

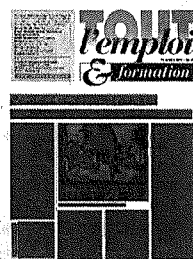
Datum: 10.10.2011

# TOUT l'immobilier

Tout l'Emploi

Tout l'Immobilier  
1227 Carouge GE  
022/ 307 02 20  
www.toutimmo.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 186'504  
Erscheinungsweise: wöchentlich

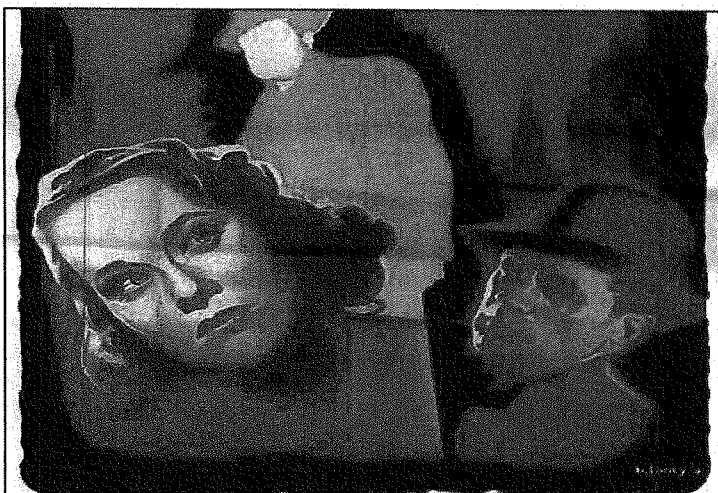


Themen-Nr.: 32.10  
Abo-Nr.: 1078475  
Seite: 56  
Fläche: 44'012 mm<sup>2</sup>

706.020

## A mi-chemin du bonheur

Les uns disent que le pire est passé... les autres, que c'est la fin du monde. Hélas! La vérité n'est pas entre deux, en dépit de l'adage. Elle est plutôt aux extrêmes... et ce dialogue de sourds se constate tous les jours.



JOSEPH COTTEN - VALLI - ORSON WELLES - TREVOR HOWARD  
**LE TROISIEME HOMME**

► C'est le seul des trois à ne pas faire de cinéma.

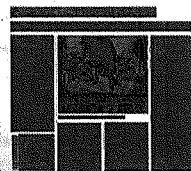
L'auteur de «The Precariat: The new Dangerous Class» est sous guystanding.com, et l'expert européen entendu à l'OIT sur les cycles est Georg Fischer de la DG Emploi. Voir aussi nytwa.org, ilo.org/actrav/, salon-rh.ch, monster.ch, apecsuisse.ch, adc-ge.ch, atcip.ch. Notre n° 510 du 5 septembre a abordé la «question théorique» que dédaignent les syndicats américains.

**ARGUS**  
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung  
Medienanalyse  
Informationsmanagement  
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Argus Ref.: 43903672  
Ausschnitt Seite: 1/2



Les syndicats s'inquiètent de la montée du chômage, les employeurs se plaignent du manque de talents. Les économistes annoncent une embellie de l'emploi, les familles ploient sous les soucis. Les autorités ont supprimé le Revenu d'action sociale, les chômeurs disent qu'il faut le renforcer. Les sociologues dénoncent la dictature du rendement, des employés se plaignent des coups bas dans le social. Les ministres lancent des mesures anticycliques, les salariés s'y accrochent tout le cycle. Les formateurs ne jurent que par les diplômes, les placeurs veulent supprimer le curriculum vitae. Une magistrate pistonnerait ses amis, elle dit juste protéger le peuple. Le pauvres rêvent de taxis moins chers, les taxis veulent des droits d'employés. Voyons de plus près ces positions contraires, défendues ces jours au Salon des ressources humaines, au Bureau international du travail, à l'Association de défense des chômeurs, ou juste dans le bus ou au café.

## Berne est-elle sur Sirius?

«Serge Gaillard est bien placé» pour dire où va l'économie suisse, a dit d'emblée Patrick Schmied, le patron de notre Office cantonal de l'emploi. Et Serge Gaillard – Directeur du travail à Berne – d'enchaîner par un «je vais essayer d'être optimiste». Tout le problème est là: le chef de la Direction du travail au Secrétariat d'Etat à l'économie a l'optimisme «de commande», et n'est donc pas «bien placé» pour dire où va

notre économie, en un temps où les cycles s'emballent. D'ailleurs, après avoir vanté le dynamisme industriel helvétique, créateur de presque cent mille emplois depuis la crise, il a dû admettre que plus le temps passait, moins ces emplois étaient industriels et plus ils étaient médico-sociaux. Au même Salon des ressources humaines, une étude montre que moins du quart des postes en recherche ou informatique trouvent le bon candidat. Pourtant, quasi deux millions de Suisses cherchent un emploi sur le seul site de Monster... comment alors expliquer le «manque de talents» dans le pays le plus formé au monde? La réponse est donnée par un autre orateur, qui veut supprimer le curriculum vitae: des questionnaires en ligne permettent de mieux cerner les compétences. «Les candidats ainsi recrutés n'auraient jamais passé le barrage du curriculum vitae... on a même pu placer des géographes chez Auchan».

## A l'heure ou au mètre?

Mais si notre société touche, c'est que l'œil gauche comme l'œil droit, craint la troisième dimension. Un livre fait du bruit, ces temps: il parle du «précaire» héritier du «prolétariat»; Ce que l'auteur ose enfin dire, c'est que le précaire est un troisième homme: ni employeur, ni employé, il est victime et rival des deux à la fois. Si bien que le «revenu universel» rêvé par l'auteur du livre se heurte au «salaire minimum» voulu par nos syndicats. Et au Bureau international du tra-

vail, une Américaine a dénoncé la politique de New York, qui refuse désormais aux chauffeurs de taxis le statut de salarié conventionné pour leur donner celui de commerçant indépendant. Mais quand on lui demande «comment cette décision politique a eu l'appui du public», cette syndicaliste répond que «c'est une question théorique». Le même jour dans la même maison, un étage plus bas, un expert de Bruxelles regrette qu'en Europe, le filet social soit mis à mal par ceux qui ne veulent jamais rendre le moindre acquis. «La relance demande des crédits spéciaux... mais une fois le pire passé, impossible de les couper».

## Ce n'est pas Sandrine qui le dit

Si le précaire est tenté par l'extrémisme, comme le dit l'auteur du livre, c'est pour de bonnes raisons. Il ne peut compter ni sur la générosité des employeurs, ni sur la solidarité des employés. Pas même ceux des services sociaux: «Jadis, je travaillais dans la banque, où les gens sont requins quand ils ont faim; mais dans le social où j'œuvre désormais, le sourire cache le coup bas, et l'argent coule partout, sauf vers ceux qui en ont besoin», raconte un reconverti, mais désabusé. Les chômeurs qui, à Genève, mordent la main d'un Office ou d'un Hospice qui les nourrit sont peut-être ingrats, mais ils disent en douceur ce que d'autres disent à Oslo de manière sanglante: «J'étouffe!»■

Boris Engelson